

**PE1-21-PG1**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Session 2021**

**Lundi 12 avril 2021**

**Première épreuve d'admissibilité**

**Français**

**Durée : 4 heures**

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 12 pages, numérotées de 1/12 à 12/12.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

***Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

## **PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.**

**À partir des textes du corpus, vous analyserez la façon dont les auteurs interrogent notre relation au cinéma.**

### **Texte 1 : Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950.**

*Suzanne, une jeune fille issue d'une famille pauvre dans l'Indochine des années 30, entre, désœuvrée, dans une salle de cinéma.*

Le piano commença à jouer. La lumière s'éteignit. Suzanne se sentit désormais invisible, invincible et se mit à pleurer de bonheur. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi, la nuit des solitaires, la nuit artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie que la vraie nuit, plus ravissante, plus consolante que toutes les vraies nuits, la nuit choisie, ouverte à tous, offerte à tous, plus généreuse, plus dispensatrice de bienfaits que toutes les institutions de charité et que toutes les églises, la nuit où se consolent toutes les hontes, où vont se perdre tous les désespoirs, et où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse d'adolescence.

C'est une femme jeune et belle. Elle est en costume de cour. On ne saurait lui en imaginer un autre, on ne saurait rien lui imaginer d'autre que ce qu'elle a déjà, que ce qu'on voit. Les hommes se perdent pour elle, ils tombent sur son sillage comme des quilles et elle avance au milieu de ses victimes, lesquelles lui matérialisent son sillage, au premier plan, tandis qu'elle est déjà loin, libre comme un navire, et de plus en plus indifférente, et toujours plus accablée par l'appareil immaculé de sa beauté. Et voilà qu'un jour de l'amertume lui vient de n'aimer personne. Elle a naturellement beaucoup d'argent. Elle voyage. C'est au carnaval de Venise que l'amour l'attend. Il est très beau l'autre. Il a des yeux sombres, des cheveux noirs, une perruque blonde, il est très noble. Avant même qu'ils se soient fait quoi que ce soit on sait que ça y est, c'est lui. C'est ça qui est formidable, on le sait avant elle, on a envie de la prévenir. Il arrive tel l'orage et tout le ciel s'assombrit. Après bien des retards, entre deux colonnes de marbre, leurs ombres reflétées par le canal qu'il faut, à la lueur d'une lanterne qui a, évidemment, d'éclairer ces choses-là, une certaine habitude, ils s'enlacent. Il dit je vous aime. Elle dit je vous aime moi aussi. Le ciel sombre de l'attente s'éclaire d'un coup. Foudre d'un tel baiser. Gigantesque communion de la salle et de l'écran. On voudrait bien être à leur place. Ah ! comme on le voudrait. [...]

### **Texte 2 : Claude Nougaro, Michel Legrand, *Le cinéma*, 1962 (chanson)**

Sur l'écran noir de mes nuits blanches  
Moi je me fais du cinéma  
Sans pognon et sans caméra

Bardot peut partir en vacances :  
Ma vedette c'est toujours toi

Pour te dire que je t'aime rien à faire, je flanche  
J'ai du cœur mais pas d'estomac.  
C'est pourquoi je prends ma revanche  
Sur l'écran noir de mes nuits blanches  
Où je me fais du cinéma

D'abord un gros plan sur tes hanches,  
Puis un travelling panorama  
Sur ta poitrine grand format  
Voilà comment mon film commence.  
Souriant, je m'avance vers toi...  
Un mètre quatre-vingts,  
Des biceps plein les manches,  
Je crève l'écran de mes nuits blanches  
Où je me fais du cinéma...  
Te voilà déjà dans mes bras...  
Le lit arrive en avalanche...  
Sur l'écran noir de mes nuits blanches  
Où je me fais du cinéma,  
Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois,  
Je recommence la séquence  
Où tu me tombes dans les bras...  
Je tourne tous les soirs  
Y compris le dimanche...  
Parfois on sonne, j'ouvre, c'est toi...  
Vais-je te prendre par les hanches  
Comme sur l'écran de mes nuits blanches ?  
Non, je te dis : " Comment ça va ? "  
Et je t'emmène au cinéma

**Texte 3 : Roland BARTHES, « En sortant du cinéma », *Œuvres complètes*, 1975.**

Le sujet qui parle ici doit reconnaître une chose : il aime à *sortir* d'une salle de cinéma. Se retrouvant dans la rue éclairée et un peu vide (c'est toujours le soir et en semaine qu'il y va) et se dirigeant mollement vers quelque café, il marche silencieusement (il n'aime guère parler tout de suite du film qu'il vient de voir), un peu engourdi, engoncé, frileux, bref ensommeillé : *il a sommeil*, voilà ce qu'il pense ; son corps est devenu quelque chose de sopitif<sup>1</sup>, de doux, de paisible : mou comme un chat endormi, il se sent quelque peu désarticulé, ou encore (car pour une organisation morale le repos ne peut être que là) : irresponsable. Bref, c'est évident, il sort d'une hypnose. [...] C'est ainsi que souvent l'on sort du cinéma. Comment y entre-t-on ? Sauf le cas — il

---

1 Sopitif : terme vieilli signifiant qui calme, qui apaise.

est vrai de plus en plus fréquent — d'une quête culturelle bien précise (film choisi, voulu, cherché, objet d'une véritable alerte préalable), on va au cinéma à partir d'une oisiveté, d'une disponibilité, d'une vacance. Tout se passe comme si, avant même d'entrer dans la salle, les conditions classiques de l'hypnose étaient réunies : vide, désœuvrement, inemploi ; ce n'est pas devant le film et par le film que l'on rêve ; c'est, sans le savoir, avant même d'en devenir le spectateur. Il y a une « situation de cinéma », et cette situation est pré-hypnotique. [...]

Que veut dire le « noir » du cinéma (je ne puis jamais, parlant cinéma, m'empêcher de penser « salle », plus que « film ») ? Le noir n'est pas seulement la substance même de la rêverie (au sens pré-hypnoïde<sup>2</sup> du terme) ; il est aussi la couleur d'un érotisme diffus ; par sa condensation humaine, par son absence de mondanité (contraire au « paraître » culturel de toute salle de théâtre), par l'affaissement des postures (combien de spectateurs, au cinéma, se coulent dans leur fauteuil comme dans un lit, manteaux ou pieds jetés sur le siège antérieur), la salle de cinéma (de type courant) est un lieu de disponibilité, et c'est la disponibilité (plus encore que la drague), l'oisiveté des corps, qui définit le mieux l'érotisme moderne, non celui de la publicité ou des strip-teases, mais celui de la grande ville. C'est dans ce noir urbain que se travaille la liberté du corps ; ce travail invisible des affects possibles procède de ce qui est un véritable cocon cinématographique ; le spectateur de cinéma pourrait reprendre la devise du ver à soie : *inclusum labor illustrat* : c'est parce que je suis enfermé que je travaille et brille de tout mon désir.

Dans ce noir du cinéma (noir anonyme, peuplé, nombreux : oh, l'ennui, la frustration des projections dites privées !), gît la fascination même du film (quel qu'il soit). Évoquez l'expérience contraire : à la télévision qui passe elle aussi des films, nulle fascination ; le noir y est gommé, l'anonymat refoulé ; l'espace est familier, articulé (par les meubles, les objets connus), dressé : l'érotisme — disons mieux, pour en faire comprendre la légèreté, l'inachèvement - l'*érotisation* du lieu est forclos<sup>3</sup> : par la télévision nous sommes *condamnés* à la Famille, dont elle est devenue l'instrument ménager, comme le fut autrefois l'âtre, flanqué de sa marmite commune. [...]

#### **Texte 4 : Emmanuelle PIREYRE, *Féerie générale*, 2012.**

*La romancière s'adresse aux Maoris, peuple de Nouvelle-Zélande. Elle imagine leur amusement à propos de la coutume occidentale du baiser sur la bouche.*

Chers Maoris, tout cela peut sembler bizarre, pas complètement naturel. Il faut avouer que pendant des dizaines d'années, nous nous sommes inspirés des baisers de cinéma ; nous n'avons pas copié, ça non jamais, nous nous sommes inspirés. Bon, il y avait déjà le *Cantique des cantiques*, qui était une sacrée incitation pour tout ce qui est baiser dans la tradition judéo-chrétienne ; mais ce que nous avons beaucoup fait aussi, c'est que dès les années 30, 40, 50, nous avons regardé les films, nous avons

---

2 Hypnoïde : qui a l'apparence du sommeil ou qui présente les caractères d'un état hypnotique.

3 Forclos : qui est rejeté, maintenu à l'extérieur.

pillé les films hollywoodiens en nous inspirant d'eux pour nos baisers, pour la façon de poser nos visages, nos mains sur le corps, en posant juste la paume avec le bout des doigts relevés... enfin là c'était plutôt les productions européennes des années 70, avec les bouts de doigts de Marlène Jobert, ceux de Mireille Darc, etc. On regardait des films, on calquait dessus les baisers de nos propres vies. Dans le rôle des stars, c'était nous à chaque fois.

Oui, ben ça va, les Maoris, inutile de sourire. Merci, nous savons très bien que le baiser à Hollywood était d'abord un business et qu'il fit la fortune des Warner et des Goldwyn fraîchement débarqués d'Europe encore mieux que les sketches comiques et les films noirs. Il n'empêche que ça fonctionnait ; pendant des décennies personne n'avait trop envie de penser à ça, à l'industrie, tout le monde fut tout simplement inspiré. Il y avait une magie incroyable, une sorte de chamanisme. Absolument personne n'avait envie de penser qu'ils n'étaient pas deux, mais cinquante sur le plateau. Personne ne pensait que les deux visages étaient dans une position assez strange, plus ou moins de profil, parce que les cadresurs et éclairagistes les plaçaient comme ça pour qu'on puisse voir les deux visages.

Le baiser de cinéma délivrait sa magie, on imitait. Puisque la construction de l'image à l'écran nécessitait qu'on s'embrasse de profil, on s'embrassait de profil. Puisque les caméras demandaient un puissant éclairage, on allumait un projecteur. Et puisque les lignes puritaines interdisaient la nudité, obligeant le cinéma à se concentrer sur le baiser, on se concentra sur le baiser, oubliant parfois de se déshabiller. Bon, disons jusqu'aux années 60, parce qu'ensuite, la nudité abondant dans les films, tout le monde n'eut de cesse de se déshabiller. On adorait reproduire ce modèle, ok, ok c'est vrai, parfois on copiait carrément, comme quand les enfants imitent avec leurs cubes en bois la photo de la boîte, hypnotisés par l'excitation de la simple copie.

## DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

1. Dans cet extrait du texte de Roland Barthes (texte 3), vous regrouperez les mots en caractères gras selon leur classe grammaticale que vous nommerez.

Dans **ce** noir du cinéma (noir anonyme, peuplé, nombreux : oh, l'ennui, la frustration des projections dites privées !), gît la fascination même du film (quel qu'il soit). **Évoquez** l'expérience contraire : à la télévision **qui** passe elle aussi des films, nulle fascination ; le noir y est gommé, l'anonymat refoulé ; l'espace est familier, articulé (par les meubles, les objets connus), dressé : l'érotisme — disons mieux, pour en faire comprendre **la** légèreté, l'inachèvement - l'*érotisation* du lieu est forclos<sup>4</sup> : par la télévision **nous** sommes *condamnés* à la Famille, **dont** elle est devenue l'instrument ménager, comme le **fut** autrefois l'âtre, flanqué de sa marmite commune. [...]

2. Vous distinguerez, dans la phrase suivante, la proposition principale des propositions subordonnées. Vous indiquerez la nature et la fonction des subordonnées.

Personne ne pensait que les deux visages étaient dans une position assez strange, plus ou moins de profil, parce que les cadres et éclairagistes les plaçaient comme ça pour qu'on puisse voir les deux visages (texte 4).

3. Vous donnerez et classerez les valeurs du présent dans les phrases suivantes :

C'**est** une femme jeune et belle. Elle **est** en costume de cour. (texte 1)

Je **tourne** tous les soirs  
Y compris le dimanche... (texte 2)

Le noir n'**est** pas seulement la substance même de rêverie (au sens pré-hypnoïde du terme) ; il **est** aussi la couleur d'un érotisme diffus... (texte 3)

4. Dans cet extrait du texte 3 (haut de la page 4), vous analyserez comment est formé le mot « désœuvrement » pour en expliquer le sens. Vous donnerez quatre mots de la même famille lexicale.

Tout se passe comme si, avant même de rentrer dans la salle, les conditions classiques de l'hypnose étaient réunies : vide, désœuvrement, inemploi...

---

4 Forclos : qui est rejeté, maintenu à l'extérieur.

**5. Vous relèverez les marques du registre de langue familier dans cet extrait du texte d'E. Pireyre. Quel effet produit l'emploi de ce registre ?**

Oui, ben ça va, les Maoris, inutile de sourire. Merci, nous savons très bien que le baiser à Hollywood était d'abord un business et qu'il fit la fortune des Warner et des Goldwyn fraîchement débarqués d'Europe encore mieux que les sketches comiques et les films noirs. Il n'empêche que ça fonctionnait ; pendant des décennies personne n'avait trop envie de penser à ça, à l'industrie, tout le monde fut tout simplement inspiré. Il y avait une magie incroyable, une sorte de chamanisme. Absolument personne n'avait envie de penser qu'ils n'étaient pas deux, mais cinquante sur le plateau. Personne ne pensait que les deux visages étaient dans une position assez strange, plus ou moins de profil, parce que les cadreurs et éclairagistes les plaçaient comme ça pour qu'on puisse voir les deux visages.

### **TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement.**

**Le corpus comprend deux documents pour une exploitation en classe de CE1 :**

**DOCUMENT 1** : document élaboré à partir d'un schéma présenté par Sylvie Plane lors d'une conférence à l'Institut français de l'Éducation en mai 2019.

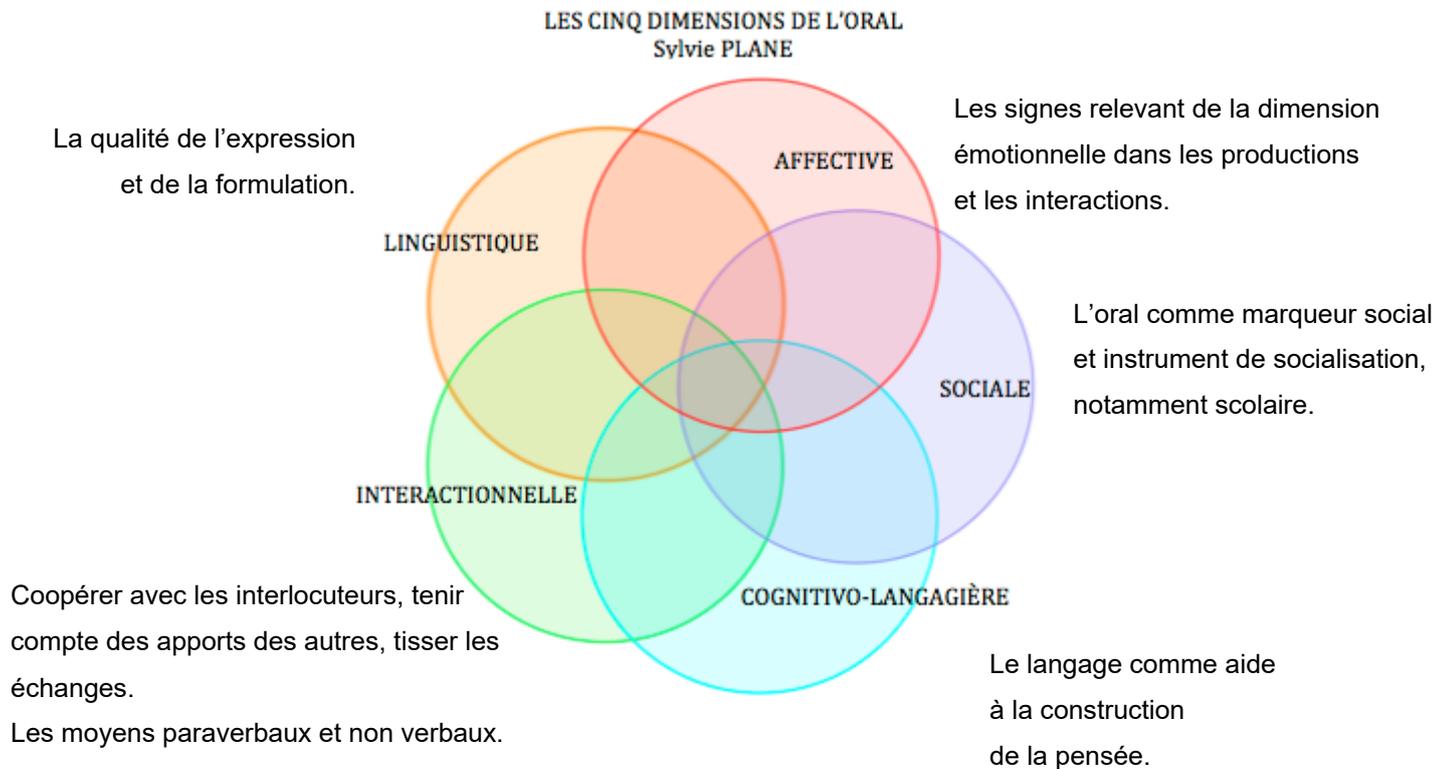
<http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-au-plurilinguisme/conference-sylvie-plane>

**DOCUMENT 2** : fiche Éduscol français - Langage oral, pratique ordinaire de l'oral. Le « *cercle-oral* », entretien avec Élisabeth Bautier, professeure à l'université de Paris 8. Équipe Circeft-ESCOL.

[http://cache.media.education.gouv.fr/file/Francais/12/1/RA16\\_C3\\_FRA\\_1\\_oral\\_pratique\\_bautier\\_corpus\\_570121.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/Francais/12/1/RA16_C3_FRA_1_oral_pratique_bautier_corpus_570121.pdf)

- 1. En vous appuyant sur votre connaissance des programmes du cycle 2, à partir de la consigne initiale donnée par l'enseignante : « Aujourd'hui, j'aimerais que vous me parliez de l'eau, surtout comment on trouve l'eau », déterminez les objectifs d'apprentissage visés dans cette séance et repérez les compétences d'oral mises en œuvre (document 2).**
- 2. Quelles sont les fonctions des interventions de l'enseignante dans cette séance ? Vous justifierez votre réponse à l'aide d'exemples pris dans le document 2.**
- 3. En vous appuyant sur le document 1 de Sylvie Plane et le corpus « cercle oral », analysez les interventions des élèves durant la séance proposée.**
- 4. Sous quelles formes différentes l'enseignante pourrait-elle garder trace de cette séance uniquement orale ? Justifiez vos propositions.**

**DOCUMENT 1** : document élaboré à partir d'un schéma présenté par Sylvie Plane lors d'une conférence à l'Institut français de l'Éducation en mai 2019.



**Document 2** : fiche Éduscol français - Langage oral, pratique ordinaire de l'oral.

Le « *cercle-oral* », entretien avec Élisabeth Bautier, professeure à l'université de Paris 8. Équipe Circeft-ESCOL

*Il s'agit d'un enregistrement réalisé dans une école en CE1 au mois de mai. L'enseignante organise dans sa classe des « cercles-oral » durant lesquels les élèves échangent sur des thèmes variés. Pour cette séance, la consigne était très ouverte (« parler de l'eau ») et ne définissait pas des contraintes très précises dans la prise de parole.*

**Maitresse (M)** : Aujourd'hui, j'aimerais que vous me parliez de l'eau, surtout comment on trouve l'eau.

**Samantha** : elle a trois formes / elle a l'eau gazeuse / l'eau normale et l'eau en glace / c'est ça ?

**M** : l'eau gazeuse / l'eau normale ou en glace / Marion ?

**Marion** : tous les jeudis soirs après l'école je vais dans la piscine et j'adore ça.

**M** : Ilona ?

**Ilona** : en fait / moi je dis que l'eau on la trouve dans les montagnes parce que la glace / l'été ça fond / heu / et l'eau elle coule dans les sources et on la récolte.

**M** : d'accord, Alice.

**Alice** : moi je / j'avais pas pensé à l'idée d'Ilona / heu / des montagnes mais / j'aimerais te demander / alors comment l'eau elle vient l'été ?

**M** : qui t'a dit ?

**Ilona** : heu / plein de gens / j'sais pas.

**M** : gardez vos idées dans vos têtes.

**Alice** : moi je voudrais dire quelque chose à Ilona / mais Ilona / une fois j'étais allée / heu à la montagne et puis il faisait toujours heu / du soleil et puis / ça fondait pas.

**M** : donc de quoi tu parles ?

**Alice** : de / c'qu'a dit Ilona : moi j'étais à la montagne y avait du soleil et puis / la neige elle fondait pas.

**M** : qu'est-ce que vous en pensez ? Ilona elle dit qu'en été la neige, elle fond et l'eau descend. Alice elle dit non qu'elle est allée à la montagne et ça fondait pas. Donc qu'est-ce que vous en pensez ?

**Nicolas** : ben / heu / en fait c'est pas pour répondre à la question de Alice.

**M** : alors tu gardes dans ta tête, qui veut répondre ? Myriam elle veut répondre parce qu'elle a rien dit.

**Myriam** : heu / moi des fois je bois l'eau de chez moi / et et et / des fois ça a le goût de javel.

**Alex** : des fois quand je bois l'eau / je sens que le goût il vient de la piscine.

**Samantha** : à l'exposition, y avait de l'eau / je ne sais pas si tu te rappelles Tania ? en fait / en fait / l'eau elle vient d'un nuage et après elle va dans les montagnes et y a des sources à chaque fois / donc quand il pleut / après ça descend / et ça va à côté de la mer / c'est mon papa qui me l'a dit, ça va sur la mer.

**M** : vas - y Françoise.

**Françoise** : ben en fait / là où / comment on sait que la pluie tombe /parce que les nuages si y sont plus gris, y'a plus d'eau dedans, si ils sont plus blancs, ça veut dire qu'il y en a moins / et après dès qu'ils en ont trop ils les lâchent / alors ça veut dire qu'il pleut.

**M** : moi j'aimerais si vous le voulez bien, revenir à ce qu'a dit Samantha au début : on trouve l'eau en gaz, en eau et en glace.

**Samantha** : en fait / pour le gaz / tu la fais chauffer, et pour la refroidir tu la fais refroidir la glace.

**M** : et ça fait quoi quand tu la fais chauffer ?

**Samantha** : ça devient gazeux / comme ça / sur les vitres ça devient comme ça après (elle montre des petites traces de gouttes sur la fenêtre) elle devient gazeuse.

**M** : ça fait de la...

**?** : ça fait de la vapeur !

**M** : oui Lucas ?

**Lucas** : moi en fait j'ai une question sur l'eau normale / un jour j'étais à la plage avec mon cousin / on avait creusé un trou dans le sable et on avait trouvé de l'eau / normalement quand y a de l'eau / quand on trouve de l'eau dans la sable / normalement elle fond / et elle nous avait.

**François** : elle s'évapore.

**Lucas** : ouais voilà / elle s'évapore / mais nous elle était restée comme ça.

**M** : elle était restée, c'est-à-dire ?

**Lucas** : c'est-à-dire / que / on avait creusé : on avait vu de l'eau et elle / elle / elle / elle s'évaporerait pas.

**M** : donc tu te demandes pourquoi ?

**Lucas** : oui voilà.

**M** : vas-y Samantha.

**Samantha** : en fait heu / en dessous / l'eau peut passer parce que heu / c'est humide heu / y'a du sable on est d'accord ? et sur le sable en fait si on regarde bien y a toujours de l'eau y'a toujours plein d'eau dessous / alors quand tu creuses bien c'est normal / moi dès que je vais à la plage je creuse je trouve toujours de l'eau donc je pense que c'est normal hein ?

**M** : pourquoi ?

**Samantha** : ben heu / je ne sais pas pourquoi mais...

**M** : on va y réfléchir ensemble.

**Ilona** : ben / moi je voulais revenir à la question de Lucas / je sais pas trop si c'est ça la réponse / mais mais / y'a quelqu'un y m'a dit / j'sais plus qui c'est / y m'a dit que / que quand on met de l'eau / l'eau elle devient toute mouillée / alors elle devient toute mouillée / elle s'évapore et et et / et t'as qu'à dire que l'eau elle creuse dans le sable / et et ça va jusqu'à la plage mais ça va en dessous.

**M** : peut-être.

**Samantha** : une fois j'ai creusé un trou / et j'ai essayé de mettre de l'eau dessus / dès que je mettais de l'eau / ça fondait tout de suite avec le soleil / ça ça s'évaporerait tout de suite.

**M** : l'eau s'évaporerait tout de suite avec le soleil.

**Samantha** : peut - être que / parce que en bas y'avait le magma hein ! (rires de quelques enfants).

**M** : alors faudra voir ce que c'est que le magma / Lucas.

**Lucas** : en fait / quand / quand je / quand je creuse dans un bac à sable et que je trouve de l'eau / ça veut dire peut - être qu'il y a une rivière ou un lac près.

**M** : comment répète ?

**Lucas** : quand je creuse dans un / bac à sable / et que je trouve de l'eau ça veut dire peut - être qu'y a de l'eau heu / légère.

**M** : qui est pas loin ? attends, attends excuse-moi mais Marion aussi elle veut parler.  
**Marion** : c'est que / Samantha elle m'a donné une idée / c'est que peut-être que / quand heu / quand heu / quand tu creuses / quand tu creuses / quand on creuse beaucoup beaucoup beaucoup et ben y a d'eau qui est pas évaporée.

**M** : peut-être / peut-être. Jake qu'est-ce que tu as envie de nous dire sur l'eau / hein / qu'est-ce que tu penses de ce qu'elle a dit Laura par rapport au fait que l'eau elle reste dans le plastique / soit par rapport à la glace / soit par rapport à la mer / soit par rapport à la mer / on a parlé de la mer.

**Samantha** : j'trouve qu'y a beaucoup de questions.

**M** : ben oui.